



Château St. Germain – CH-1663 Gruyères – Suisse
Tel. +41 26 921 22 00 – info@hrgigermuseum.com

Es ist uns eine ganz besondere Freude, unsere langjährige Freundin,
die schon seit einigen Jahrzehnten in Paris lebt und arbeitet,
in unserer Museumsgalerie ausstellen zu dürfen.

SIBYLLE RUPPERT

hat sich mit ihrem Werk einen bedeutenden Namen
in der Geschichte der erotisch-phantastischen Kunst gemacht.
Einige ihrer Werke sind permanent in unserem Museum ausgestellt.

DIE VERNISSAGE MIT APÉRO FINDET STATT AM

SAMSTAG, 1. MAI 2010, UM 17 UHR.

17 UHR ERÖFFNUNG IN DER GALERIE DES MUSEUMS
18 UHR APÉRO IM GROSSEN SAAL DES MUSEUMS

ZUR AUSSTELLUNG ERSCHEINT EIN KATALOG.
DIE AUSSTELLUNG DAUERT BIS MITTE OKTOBER.

Weitere Informationen auf www.hrgigermuseum.com

GALERIE MUSEUM HRGIGER

Château St. Germain – CH-1663 Gruyères – Suisse
Tel. +41 26 921 22 00 – info@hrgigermuseum.com

C'est avec une grande joie que nous vous invitons au
vernissage de notre très bonne amie

SIBYLLE RUPPERT

L'artiste vit et travaille depuis beaucoup d'années à Paris.
Avec son œuvre elle a réussi à se faire une renommée
dans l'art érotique et fantastique. Quelques unes de ses
œuvres sont en exposition permanente dans notre musée.

LE VERNISSAGE ET L'APERO AURONT LIEU LE

SAMEDI, 1ER MAI 2010,

DES 17 HEURES.

UN CATALOGUE SERA PUBLIE ET PRESENTE LORS DE
L'EXPOSITION. L'EXPOSITION DURE JUSQU'A MI-OCTOBRE.

Pour plus d'infos s.v.p. voyez notre site www.hrgigermuseum.com

SIBYLLE RUPPERT

Sibylle Ruppert ist unter Bomben geboren. Es war in der Nacht des 8. September 1942, dass Frankfurt zum ersten Mal massiv bombardiert wurde. Mit einem nummerierten Schildchen um den Hals trug man Sibylle sofort vom Entbindungsraum in den Luftschutzkeller, während ihre Mutter unter einer Säule im Treppenhaus in Sicherheit gebracht wurde.

Ihr Kleinkindalter verbrachte sie zwischen Kinderzimmer und improvisiertem Luftschutzkeller, von dem der Gips von der Decke rieselte, wenn die Bomben in der Nähe einschlugen. Im Frühling 1944 entschied sich die Familie Ruppert, aufs Land zu fliehen, und die erste Erinnerung der kleinen Sibylle war das Gestosse und Geschrei der sich auf dem Bahnsteig drängenden Menschenmenge, die verzweifelt versuchte in die überfüllten Wagons zu klettern.



Sibylle Ruppert, La Décadence

Den Rest des Krieges verbrachte die Familie zwar in Sicherheit, jedoch gleichzeitig der Abschätzigkeit und Habgier der sie empfangenden Bauern ausgesetzt. Nach dem Krieg von einer aristokratischen Familie auf deren schönen Schloss aufgenommen, verbrachte Sibylle ihre ersten Kindheitsjahre wie in einer Traumwelt. Ihr Vater war Graphiker, und die kleine Sibylle hielt sich stundenlang in seiner Nähe auf und schaute ihm beim Zeichnen zu. Eines Tages fasste sie seine Hand und gelobte, es ihm gleichzutun und ebenfalls Bilder zu malen. Ihr erstes Werk überraschte alle: es war die brutale Zeichnung einer Faust, die mitten in ein Gesicht schlug - Sibylle war 6 Jahre alt.

Im Alter von ungefähr 10 Jahren wurde Sibylle von einer religiösen Erleuchtung erfasst, und sie bestand darauf, Nonne zu werden. Nur mit Mühe konnten ihre Eltern sie davon abhalten, in ein Noviziat einzutreten. In der Schule war sie nicht gerade die Beste. Nur in den Kunststunden überflügelte sie alle so sehr, dass der Zeichenlehrer ihr nicht glauben wollte, dass sie ihre Bilder selbst erschaffen hatte. Sie schrieb sich heimlich zur Aufnahmeprüfung der städtischen Städelschule ein und bestand diese mit Bravour. Unterstützt von Prof. Battke arbeitete sie ununterbrochen und fertigte bis zu 20 Zeichnungen pro Tag an.

Durch das ständige, unbewegliche Sitzen am Zeichenbrett nahm Sibylle jedoch an Gewicht zu. Ihre Mutter sandte sie deshalb zur benachbarten Ballettschule. Sibylle ging ihre neue Tätigkeit mit derselben Energie und Willenskraft an wie bereits das Zeichnen, was die Schulbehörden veranlasste, sie vor die Wahl zu stellen, sich entweder für das Eine oder das Andere zu entscheiden. Kaum 18 geworden löste Sibylle diesen gordischen Knoten auf ihre Weise: sie floh nach Paris, ihrer Traumstadt, und schrieb sich dort in eine Tanzschule in Clichy ein. Tagsüber folgte sie den strengen Tanzstunden, nachts jedoch zog sie durch die berühmtesten Quartiere von Pigalle und Montmartre, fasziniert die sich dort herumtreibenden zweideutigen Gestalten beobachtend.

Da sie als für das klassische Ballett zu gross befunden wurde, wendete sie sich dem Revuetanz zu und wurde bald vom berühmten Tanzensemble Georges Réch engagiert. Es begann ein abenteuerliches Reiseleben als Revuetänzerin auf Tournee, welches sie durch ganz Europa und dem Mittleren Osten führte.

In Momenten, in denen sich ihre Kolleginnen entspannten, besuchte sie überall Museen und Galerien und zeichnete in jeder freien Minute. Dann, in New York, entschied sie sich unvermittelt, das Tanzleben aufzugeben. Sie kehrte zu ihrer Familie nach Frankfurt zurück und begann, als Zeichenlehrerin an der von ihrem Vater gegründeten Kunstschule zu arbeiten.

Neben ihrer Lehrtätigkeit verfolgte sie nächtens ihr eigenes, persönliches Werk, inspiriert vom "göttlichen" Marquis de Sade und seiner Welt voller Schrecken. Ermutigt von namhaften deutschen Intellektuellen wie Peter Gorsen, Theodor Adorno und Horst Glaser (welchen sie in der Folge heiratete), erlangten ihre Zeichnungen zunehmend Bekanntheit, und die von der Frankfurter Sydow Galerie organisierten Ausstellungen bestürzten das traditionelle Kunstpublikum ebenso wie sie bei den Intellektuellen ein gedankenträchtiges Stirnrunzeln auslösten.

1976 zog Sibylle nach Paris, wo sie ihre grossformatigen, von Sade, Lautréamont und Georges Bataille inspirierten Kohlezeichnungen, Collagen und Gemälde in der Galerie Bijan Alam ausstellte.

Grosse Geister in Frankreich, wie Alain Robbe-Grillet, Pierre Restany, Henri Michaux und Gert Schiff, begannen sich für ihr Werk zu interessieren und versuchten, ihre infernalische Welt zu deuten. Als die Galerie 1982 schloss, griff Sibylle erneut auf ihre Lehrtätigkeit zurück. Sie gab Zeichen- und Malkurse in Gefängnissen, Irrenhäusern und Drogenentzugsinstitutionen um ihren Lebensunterhalt zu verdienen. Zurzeit lebt sie zurückgezogen in Paris.

* * *

SIBYLLE RUPPERT

Sibylle Ruppert est née sous les bombes. C'est la nuit du 8 septembre 1942 que Francfort a été massivement bombardée pour la première fois. On sortait alors hâtivement Sibylle de la salle d'accouchement, une étiquette numérotée autour du cou, pour l'emmener dans un abri anti-aérien, pendant que sa mère était cachée sous un pilier, en sécurité, dans la cage d'escalier.

Son enfance, Sibylle la partagea entre sa chambre d'enfant et l'abri improvisé de la cave, dont le plâtre du toit tombait lorsque les bombes pleuvaient sur le voisinage. Au printemps 1944, la famille Ruppert se décida à fuir hors du pays et le premier souvenir de Sibylle restera la cohue et les cris : cette foule rassemblée sur le quai, tentant désespérément de grimper dans des wagons déjà bondés.



Sibylle Ruppert, Hommage à KS

Le reste de la guerre, la famille le passera certes en sécurité, mais exposée au mépris et à la cupidité des paysans qui l'hébergeront. Par la suite, les Ruppert seront accueillis par une famille d'aristocrates possédant un très beau château. C'est là que Sibylle connaîtra les premiers instants joyeux de son enfance, comme dans un rêve merveilleux...

Son père étant graphiste, la petite Sibylle restait des heures auprès de lui, observant sa manière de travailler et de dessiner. Un jour, elle agrippa sa main et lui promit que, elle aussi, elle peindrait avec de jolies couleurs. Son premier dessin consterna tout le monde: c'était l'esquisse brutale d'un poing qui s'abattait au milieu d'un visage.

Vers dix ans, elle fut prise d'une inspiration mystique et en conclut qu'elle deviendrait religieuse. C'est seulement avec grand peine que ses parents l'empêchèrent d'entrer au couvent. À l'école, elle n'était pas exactement la meilleure élève, excepté aux cours d'art où elle surpassait les autres de très loin ; d'ailleurs les professeurs de dessin ne voulaient pas croire qu'elle avait peint ses

tableaux elle-même. En secret, elle s'inscrit au concours d'admission de l'académie Städel, et le réussit avec brio. Encouragée par le Professeur Battke, elle y travailla sans relâche, achevant près de vingt dessins par jour.

Alors qu'elle passait tout son temps immobile derrière sa planche à dessin, elle prit rapidement un peu de poids. Sa mère l'inscrit donc à l'école de ballet la plus proche. La jeune fille se passionna pour cette nouvelle activité avec la même énergie et la même volonté qu'elle déployait pour le dessin ; à tel point que les autorités scolaires la placèrent devant un dilemme : elle devait choisir l'art ou la danse mais ne pouvait faire les deux en même temps. Dès qu'elle eut dix-huit ans, Sibylle trancha le nœud gordien : elle fila à Paris, la ville de ses rêves, et s'inscrit dans une école de danse à Clichy. Jour après jour, elle suivait la sévère discipline des cours de danse. Mais quand venait la nuit, elle s'échappait pour vagabonder dans les quartiers mal famés de Pigalle ou de Montmartre, fascinée par les visages ambigus qu'elle pouvait y observer dans ses flâneries nocturnes.

Parce qu'elle avait été décrétée trop grande pour le ballet classique, elle se tourna vers la revue, et fut très vite engagée par la célèbre troupe de Georges Rech. Ainsi commença une vie d'aventures et de voyages qui mena la danseuse de revue, de tournée en tournée, à travers toute l'Europe et au Moyen-Orient.

Or, tandis que ses collègues se détendaient, Sibylle visitait tous les musées et les galeries qu'elle pouvait, et dessinait à chaque instant de liberté. Puis, soudainement, un jour qu'elle était à New York, elle décida de mettre fin à sa carrière de danseuse pour rentrer dans sa famille à Francfort. Là, elle commença à travailler comme professeure de dessin dans l'école d'art que son père avait fondée.

Parallèlement à l'enseignement, elle poursuivit, de nuit, son parcours artistique personnel : des œuvres inspirées du « divin » marquis de Sade ou issues de l'univers de ses propres frayeurs. Encouragée par des intellectuels allemands de renom tels Pieter Gorsen, Theodor Adorno et Horst Glaser (qu'elle épousera par la suite), ses réalisations commencèrent à se faire connaître. Et les expositions organisées à la galerie Sydow à Francfort ébranlèrent non seulement le public traditionnel des connaisseurs d'art mais provoquèrent aussi auprès des intellectuels quelques froncements de sourcils significatifs.

En 1976, l'artiste se déplaça à Paris et présenta au public, dans la galerie de Bijan Aalam, des œuvres de grand format : des compositions au fusain, des collages et des peintures inspirées des écrits de Sade, Lautréamont et Georges Bataille.

De grands penseurs français tels Alain Robbe-Grillet, Pierre Restany, Henri Michaux ou encore Gert Schiff se sont intéressés à l'œuvre de Sibylle Ruppert et ont tenté d'appréhender et d'interpréter son univers infernal. Lorsque la galerie a fermé, en 1982, elle a repris l'enseignement. Pour gagner sa vie, elle a donné des cours de dessins et de peinture dans les prisons, les asiles et les centres de thérapie pour toxicomanes. À l'heure actuelle, l'artiste vit retirée, à Paris.